

L'Intelligence artificielle vue par l'intelligence collective

L'Intelligence artificielle (IA)... il y en a partout, et cela fait déjà un moment que nous l'utilisons, souvent sans nous en rendre compte. Dans tous les cas, son évolution est spectaculaire et les débats autour de la question vastes et nombreux. Pour ce numéro, les questions posées lors de ce micro-trottoir portent donc sur l'IA : qui l'utilise, et quel en est son usage ? Est-elle vue comme une menace ou au contraire comme une opportunité ? Qu'inspire-t-elle aux habitant·e·s du quartier ?

Pour **Sabine**, l'Intelligence artificielle rime avant tout avec arnaque. Elle dit ne pas l'utiliser, ou alors le moins possible, car elle considère que ce que produit l'IA n'est pas réel, mais un assemblage sans vie ni humanité, des données qui produisent un puzzle désincarné. Si elle devait néanmoins lui confier une tâche, ce serait volontiers quelque chose de très administratif, comme une déclaration d'impôts. En re-

sions architecturales d'office (+/- appel d'offre) ou de la gestion de données rébarbatives. En revanche, il refuserait de déléguer ce qui touche au dessin, à la construction ou à l'écriture, des domaines auxquels il est attaché. Son sentiment face à l'IA est donc marqué par une réelle ambivalence.

Redon et **Malen** associent spontanément l'IA aux fausses vidéos capables de paraître vraies. Le plus âgé explique qu'il ne l'utilise presque

quiétude ? Pour clore l'échange, les deux jeunes, avec maturité, soulignent que l'IA devrait servir à des usages réellement utiles et non pas futiles.

Quand **Laurent** entend parler d'Intelligence artificielle, il pense d'abord aux fausses images et aux fake news. Journaliste, il utilise pourtant l'IA au quotidien, principalement comme outil de recherche et d'aide professionnelle, tout en



Sabine



Nessim



Redon et Malen



Jacques

vanche, tout ce qui touche à la santé ou aux problèmes personnels doit rester du domaine de l'échange humain. En un mot, elle qualifie l'IA de profondément impersonnelle.

Pour **Nessim**, l'IA est avant tout un ensemble d'outils. Il l'utilise beaucoup dans son travail, notamment pour accélérer des tâches techniques : là où certaines productions visuelles lui prenaient plusieurs jours, aujourd'hui une capture d'écran d'un modèleur 3D est transformée en quelques minutes en une image photo-réaliste. Il s'en servirait volontiers pour les soumis-

jamais, notamment pour des raisons environnementales, évoquant la consommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs. Redon partage cette préoccupation, mais admet un usage ponctuel pour l'aider à terminer des devoirs qui n'ont pu l'être lors des devoirs accompagnés. Il aimerait que l'IA se matérialise, par exemple sous forme de robot ou d'hologramme, afin de la rendre plus concrète. En revanche, l'IA n'ayant pas d'émotions, Malen refuserait de lui confier des problèmes familiaux. Le plus jeune hésite sur le mot qui la résume le mieux : peut-être l'in-

gardant une grande vigilance, y compris dans ses usages privés via les outils numériques courants. Il reconnaît que l'IA peut être utile pour résumer, synthétiser ou trier des informations. En revanche, il exclut totalement de confier ses relations sociales à une machine. L'IA lui évoque avant tout quelque chose de futuriste, avec des aspects négatifs mais aussi positifs, dont par exemple, un potentiel d'amélioration concrète de la vie collective, en récoltant et en analysant les données sociales du quartier de Prélaz Valency ; ainsi, les besoins des habitant·e·s pourraient être mieux dé-

terminés.

Jacques voit dans l'intelligence artificielle une pièce à double face, à la fois lumineuse et obscure... Il l'utilise pour expérimenter la création de textes, tester des styles ou générer des univers poétiques, une expérience qu'il trouve bluffante.



Abdelhakim



Sébastien



Ante



Ana

S'il devait lui confier une tâche concrète, ce serait sa comptabilité. Mais pour lui, céramiste, tout ce qui part de la main, du corps, comme le croquis, il ne le déléguerait en aucun cas. Pour lui, l'IA en un mot ? Épée de Damoclès.

Josua associe immédiatement l'IA à la créativité, tout en soulignant ses enjeux environnementaux. Il l'utilise et l'enseigne même à travers des ateliers destinés aux enfants, dans le but d'expliquer son fonctionnement, ses usages créatifs et ses implications au niveau de l'éthique et de la durabilité. Il aimerait lui confier toutes les tâches administratives, mais refuse qu'elle intervienne dans ce qui touche aux émotions ou à la conscience. L'IA appelle selon lui à trouver un équilibre, afin de rester humain face à la puissance de cet outil.

Pour **Priscille**, ChatGPT par exemple est utile pour rechercher des informations ou pour corriger ses textes. C'est un soutien précieux qui a réellement facilité son quotidien, car l'orthographe et la

grammaire, ce n'est pas son fort. Elle aimerait aussi pouvoir s'en servir pour gérer les devoirs de ses enfants ; elle vient de quitter sa fille qui « bûche » sur son voc allemand. En revanche, elle reste prudente sur la délégation totale de l'information et questionne sa présence dans les arts, notamment la littérature. L'IA

lui inspire surtout un sentiment d'insécurité lié au contrôle et à la véracité des informations.

Abdelhakim associe l'IA à l'élimination de l'humanité. Il en fait un usage très modéré, limité à internet. « *La machine pense et analyse à notre place, ce n'est pas bon, c'est le djinn, l'extraterrestre, mais créé par l'être humain lui-même* ». Il ne souhaiterait lui confier aucune tâche, la considérant inutile et comparable à un monde parallèle créé par l'homme. Il est catégorique sur un point : l'éducation des enfants ne doit jamais être confiée à l'IA. En un mot, elle représente pour lui la fin.

Sébastien voit dans l'IA une image du futur. Il l'utilise pour ses études ou en regardant des contenus en ligne liés par exemple au bricolage. S'il le pouvait, il aimerait lui confier ses impôts, mais pas le tri de ses données personnelles, comme ses photos ou ses messages privés.

Ante associe spontanément l'IA aux aides qu'elle peut apporter ainsi qu'à ChatGPT. Il l'utilise dans

un cadre professionnel, dans ses études, mais aussi pour enrichir sa culture générale. Il apprécierait de lui déléguer des tâches comme les devis ou la facturation, mais refuse de lui confier ses données personnelles ou la gestion de ses comptes bancaires.

Ana constate que désormais, presque chaque question passe par l'IA. Elle l'utilise souvent sans même s'en rendre compte, notamment lors de recherches en ligne justement. Elle s'en sert aussi pour rédiger des courriers professionnels, mais refuserait de l'impliquer dans sa vie privée, par exemple dans le soin apporté à ses proches. L'IA lui inspire avant tout de la curiosité.

Enfin, pour **Samira**, l'IA lui fait d'abord penser à ChatGPT. Elle l'utilise principalement au travail pour corriger ses courriers et imagine volontiers les bénéfices si elle pouvait l'utiliser pour gérer l'agenda familial, par exemple les rendez-vous chez le pédiatre, etc. En revanche, l'éducation des enfants, ou tous les métiers de contact doivent rester humains, même si l'IA peut être un outil complémentaire. Elle lui inspire à la fois innovation et modernité, mais aussi un certain danger, par exemple avec les fake news.

Interviews réalisés par Sandrine Prisi

Photos: Sandrine Prisi